

Votre regard

Cédric Bonfils

Éditions Espaces 34, 2016

Extrait 1

EXTRAIT page 9

Écoutez

Écoutez-moi

Je ne sais pas mais –

Ça va aller

Comptez sur moi

Comptez sur moi, je n'ai rien à faire

On ne m'attend pas, je ne vais pas m'en aller

Je marchais quand je vous ai entendue

Comment c'est possible, comment ?

Que vous soyez comme ça dans l'immeuble

Toute seule à crier

Autant crier

Il ne faut pas crier comme ça

Les gens pourraient croire – je ne sais pas

Il y a des cris qu'on n'entend seulement à la mort d'un enfant

Je vois des jouets –

Non

Vous ne seriez pas seule si votre enfant

(...)

EXTRAIT pages 23-24

ESPACES 34.

Je marche la nuit pour arriver à dormir

Je marche et je serre les poings, je crois avoir peur, je pense ne plus dormir

Je marche et je croise des hommes

Il est tard, il n'y a plus de flâneur, de rêveur, de coureur

Je vois le désir et la détresse à nu

Des sans-logements qui fuient les lieux trop exposés, des hommes ivres, des hommes jeunes, des hommes drogués ou qui cherchent

Des hommes qui cherchent dans les parages des filles et des hommes qui se vendent

Je marche et je me demande lequel je vais cogner, grâce auquel je pourrai dormir

Est-ce que le bruit des coups sur le corps d'un homme ferait bouger ces gens que vos cris n'ont pas sortis de chez eux ?

J'aimerais rire

On ne rit pas quand on dort

Je n'arrive pas à dormir

Je devrais pouvoir rire

Je partirai, rassurez-vous, quand vous me direz de partir

Il n'y a pas que les fous qui hurlent et pleurent

Je me demande seulement si un fou qui se mettrait à pleurer et hurler s'endormirait aussitôt après, comme vous, en quelques secondes

Si vous étiez folle on ne vous laisserait pas votre enfant

Votre enfant, il ne saura rien, je suis là

Je veux dire qu'il ne saura pas que vous avez hurlé

Il ne verra pas votre peur

Et vous ne crierez plus, il continuera à dormir dans sa chambre, toute la nuit jusqu'à ce que votre peur s'en aille

Vous n'avez pas perdu

Vous êtes toujours forte si votre enfant s'éveille dans quelques heures sans savoir ce que la nuit fut pour vous

ESPACES 34.

J'irai le voir s'il pleure

Je chanterai pour lui une chanson en lingala et il s'endormira dans ma langue

Suis-je une sorte de berceuse dont vous n'écoutez pas les paroles ?

Non, s'il vous fallait une berceuse, vous auriez la radio, vous auriez des disques ou bien des morceaux enregistrés dans votre ordinateur ou dans votre téléphone ou dans votre baladeur – et il y a toujours la télévision

Ça ne manque pas, le bruit, les images pour les gens

S'ils veulent dormir, ne penser à rien et dormir

Vous, là, moi, nous nous aidons parce que rien cette nuit, aucune berceuse ne nous sauvera de nos peurs

J'aimerais rire

Je ne sais pas comment

Rire très fort et que ça comble la rue

Il y a des hommes, des femmes, ils crient, pleurent, s'invectivent les uns les autres ou bien ils rient

Je les envie

J'envie ce courage d'être un bruit soudain et violent

Vous savez, je devrais vous remercier, je ne parle jamais autant

Mais je ne profite pas de vous

Je peux rester longtemps sans dormir

Si je dormais là j'abuserais de vous

Si je veux rester je ne dois pas dormir

J'ai rencontré une femme au bas d'un immeuble

Je marchais, je me suis arrêté

Cette femme comme moi elle ne pouvait pas dormir

Nous avons parlé

Elle avait fait semblant d'être morte pendant deux jours pour échapper à ceux qui la pourchassaient

ESPACES 34.

Elle était restée couchée au milieu des cadavres –

Je ne comprenais pas qu'elle me parle, elle ne me connaissait pas

Et je ne l'écoutais pas, je veux dire qu'elle n'avait pas toute mon attention
J'étais concentré sur le rythme de mes pas, je ne voulais pas le perdre, comme ces gens, vous voyez, qui courent sur place devant un passage piéton en attendant de pouvoir traverser

Rester dans la foulée

Elle a peut-être cru que je l'écouterais mieux que d'autres, parce qu'elle a vu cette concentration sur mon visage

On rencontre peu de gens qui vous donnent toute leur attention quand vous commencez à leur parler

EXTRAIT page 9

Écoutez

Écoutez-moi

Je ne sais pas mais –

Ça va aller

Comptez sur moi

Comptez sur moi, je n'ai rien à faire

On ne m'attend pas, je ne vais pas m'en aller

Je marchais quand je vous ai entendue

Comment c'est possible, comment ?

Que vous soyez comme ça dans l'immeuble

Toute seule à crier

Autant crier

Il ne faut pas crier comme ça

Les gens pourraient croire – je ne sais pas

Il y a des cris qu'on n'entend seulement à la mort d'un enfant

Je vois des jouets –

Non

ESPACES 34.

Vous ne seriez pas seule si votre enfant
(...)

EXTRAIT page 23-24

Je marche la nuit pour arriver à dormir

Je marche et je serre les poings, je crois avoir peur, je pense ne plus dormir

Je marche et je croise des hommes

Il est tard, il n'y a plus de flâneur, de rêveur, de coureur

Je vois le désir et la détresse à nu

Des sans-logements qui fuient les lieux trop exposés, des hommes ivres, des hommes jeunes,
des hommes drogués ou qui cherchent

Des hommes qui cherchent dans les parages des filles et des hommes qui se vendent

Je marche et je me demande lequel je vais cogner, grâce auquel je pourrai dormir

Est-ce que le bruit des coups sur le corps d'un homme ferait bouger ces gens que vos cris
n'ont pas sortis de chez eux ?

J'aimerais rire

On ne rit pas quand on dort

Je n'arrive pas à dormir

Je devrais pouvoir rire

Je partirai, rassurez-vous, quand vous me direz de partir

Il n'y a pas que les fous qui hurlent et pleurent

Je me demande seulement si un fou qui se mettrait à pleurer et hurler s'endormirait aussitôt
après, comme vous, en quelques secondes

Si vous étiez folle on ne vous laisserait pas votre enfant

Votre enfant, il ne saura rien, je suis là

Je veux dire qu'il ne saura pas que vous avez hurlé

Il ne verra pas votre peur

Et vous ne crierez plus, il continuera à dormir dans sa chambre, toute la nuit jusqu'à ce que
votre peur s'en aille

ESPACES 34.

Vous n'avez pas perdu

Vous êtes toujours forte si votre enfant s'éveille dans quelques heures sans savoir ce que la nuit fut pour vous

J'irai le voir s'il pleure

Je chanterai pour lui une chanson en lingala et il s'endormira dans ma langue

Suis-je une sorte de berceuse dont vous n'écoutez pas les paroles ?

Non, s'il vous fallait une berceuse, vous auriez la radio, vous auriez des disques ou bien des morceaux enregistrés dans votre ordinateur ou dans votre téléphone ou dans votre baladeur – et il y a toujours la télévision

Ça ne manque pas, le bruit, les images pour les gens

S'ils veulent dormir, ne penser à rien et dormir

Vous, là, moi, nous nous aidons parce que rien cette nuit, aucune berceuse ne nous sauvera de nos peurs

J'aimerais rire

Je ne sais pas comment

Rire très fort et que ça comble la rue

Il y a des hommes, des femmes, ils crient, pleurent, s'invectivent les uns les autres ou bien ils rient

Je les envie

J'envie ce courage d'être un bruit soudain et violent

Vous savez, je devrais vous remercier, je ne parle jamais autant

Mais je ne profite pas de vous

Je peux rester longtemps sans dormir

Si je dormais là j'abuserais de vous

Si je veux rester je ne dois pas dormir

J'ai rencontré une femme au bas d'un immeuble

Je marchais, je me suis arrêté

Cette femme comme moi elle ne pouvait pas dormir

ESPACES 34.

Nous avons parlé

Elle avait fait semblant d'être morte pendant deux jours pour échapper à ceux qui la pourchassaient

Elle était restée couchée au milieu des cadavres –

Je ne comprenais pas qu'elle me parle, elle ne me connaissait pas

Et je ne l'écoutais pas, je veux dire qu'elle n'avait pas toute mon attention
J'étais concentré sur le rythme de mes pas, je ne voulais pas le perdre, comme ces gens, vous voyez, qui courent sur place devant un passage piéton en attendant de pouvoir traverser

Rester dans la foulée

Elle a peut-être cru que je l'écouterais mieux que d'autres, parce qu'elle a vu cette concentration sur mon visage

On rencontre peu de gens qui vous donnent toute leur attention quand vous commencez à leur parler

EXTRAIT page 9

Écoutez

Écoutez-moi

Je ne sais pas mais –

Ça va aller

Comptez sur moi

Comptez sur moi, je n'ai rien à faire

On ne m'attend pas, je ne vais pas m'en aller

Je marchais quand je vous ai entendue

Comment c'est possible, comment ?

Que vous soyez comme ça dans l'immeuble

Toute seule à crier

Autant crier

Il ne faut pas crier comme ça

Les gens pourraient croire – je ne sais pas

ESPACES 34.

Il y a des cris qu'on n'entend seulement à la mort d'un enfant

Je vois des jouets –

Non

Vous ne seriez pas seule si votre enfant
(...)

EXTRAIT page 23-24

Je marche la nuit pour arriver à dormir

Je marche et je serre les poings, je crois avoir peur, je pense ne plus dormir

Je marche et je croise des hommes

Il est tard, il n'y a plus de flâneur, de rêveur, de coureur

Je vois le désir et la détresse à nu

Des sans-logements qui fuient les lieux trop exposés, des hommes ivres, des hommes jeunes,
des hommes drogués ou qui cherchent

Des hommes qui cherchent dans les parages des filles et des hommes qui se vendent

Je marche et je me demande lequel je vais cogner, grâce auquel je pourrai dormir

Est-ce que le bruit des coups sur le corps d'un homme ferait bouger ces gens que vos cris
n'ont pas sortis de chez eux ?

J'aimerais rire

On ne rit pas quand on dort

Je n'arrive pas à dormir

Je devrais pouvoir rire

Je partirai, rassurez-vous, quand vous me direz de partir

Il n'y a pas que les fous qui hurlent et pleurent

Je me demande seulement si un fou qui se mettrait à pleurer et hurler s'endormirait aussitôt
après, comme vous, en quelques secondes

Si vous étiez folle on ne vous laisserait pas votre enfant

Votre enfant, il ne saura rien, je suis là

ESPACES 34.

Je veux dire qu'il ne saura pas que vous avez hurlé

Il ne verra pas votre peur

Et vous ne crierez plus, il continuera à dormir dans sa chambre, toute la nuit jusqu'à ce que votre peur s'en aille

Vous n'avez pas perdu

Vous êtes toujours forte si votre enfant s'éveille dans quelques heures sans savoir ce que la nuit fut pour vous

J'irai le voir s'il pleure

Je chanterai pour lui une chanson en lingala et il s'endormira dans ma langue

Suis-je une sorte de berceuse dont vous n'écoutez pas les paroles ?

Non, s'il vous fallait une berceuse, vous auriez la radio, vous auriez des disques ou bien des morceaux enregistrés dans votre ordinateur ou dans votre téléphone ou dans votre baladeur – et il y a toujours la télévision

Ça ne manque pas, le bruit, les images pour les gens

S'ils veulent dormir, ne penser à rien et dormir

Vous, là, moi, nous nous aidons parce que rien cette nuit, aucune berceuse ne nous sauvera de nos peurs

J'aimerais rire

Je ne sais pas comment

Rire très fort et que ça comble la rue

Il y a des hommes, des femmes, ils crient, pleurent, s'invectivent les uns les autres ou bien ils rient

Je les envie

J'envie ce courage d'être un bruit soudain et violent

Vous savez, je devrais vous remercier, je ne parle jamais autant

Mais je ne profite pas de vous

Je peux rester longtemps sans dormir

Si je dormais là j'abuserais de vous

ESPACES 34.

Si je veux rester je ne dois pas dormir

J'ai rencontré une femme au bas d'un immeuble

Je marchais, je me suis arrêté

Cette femme comme moi elle ne pouvait pas dormir

Nous avons parlé

Elle avait fait semblant d'être morte pendant deux jours pour échapper à ceux qui la pourchassaient

Elle était restée couchée au milieu des cadavres –

Je ne comprenais pas qu'elle me parle, elle ne me connaissait pas

Et je ne l'écoutais pas, je veux dire qu'elle n'avait pas toute mon attention
J'étais concentré sur le rythme de mes pas, je ne voulais pas le perdre, comme ces gens, vous voyez, qui courent sur place devant un passage piéton en attendant de pouvoir traverser

Rester dans la foulée

Elle a peut-être cru que je l'écouterais mieux que d'autres, parce qu'elle a vu cette concentration sur mon visage

On rencontre peu de gens qui vous donnent toute leur attention quand vous commencez à leur parler

(...)